



Sur la table de l'atelier,
une aquarelle en cours de réalisation,
(L'ATELIER I, voir p. 40)

“ Quand on applique l'esprit à une chose aussi simple et aussi innocente que de peindre une aquarelle, on oublie un peu de l'angoisse qui naît de notre appartenance à un monde devenu fou. »

Henri Miller, *Virage à 80°* (Stock, 1973)

DANS LA DOUCE QUIÉTUDE DE L'ATELIER

CELA commençait par bien faire : par deux fois j'avais remis notre rendez-vous prévu dans son atelier, chez lui à Betschdorf.

Cette fois était la bonne et la date retenue tombait sur une splendide journée ensoleillée d'avril, précocement estivale...

Albert Hartweg, je l'avais rencontré en 2013, en compagnie de Malou Walch qui lui avait proposé d'illustrer un texte consacré à la mémoire des marins du village d'Offendorf. En fait, Albert, après avoir lu attentivement le texte de cette légende rhénane, s'était rapidement attelé à l'ouvrage : c'est avec une grande surprise que nous découvrimos – non pas des crayonnés ou autres ébauches – mais plusieurs propositions d'aquarelles achevées, prêtes à illustrer le livre en projet!

Lors de ce premier passage, nous pûmes également découvrir, entreposées le long des murs de l'atelier, des aquarelles ruisselantes d'eau et de lumière dont l'inspiration ne laissait planer aucun doute quant à la sincérité et la profondeur de la démarche artistique.

Démarche qui me semblait déjà à ce moment-là le fruit prometteur d'un profil psychologique particulièrement dense et complexe, digne d'intérêt.

La manière singulière de traiter techniquement les nombreux détails d'un paysage – sapinières traversées par les rayons lumineux à contrejour et aux sols tapissés de fougères exubérantes, reflets dynamiques sur l'eau vagabondant le long de berges demeurées sauvages, vues marines ramenées de Bretagne où l'artiste passe des vacances depuis de nombreuses années, cela m'interpellaient avec une grande émotion. Le bougre était doué, mais il y avait bien autre chose en arrière-plan...

La suite de cette première rencontre déboucha « naturellement » sur une collaboration étroite autour du livre de Malou Walch publié en 2013 (voir p. 7) et des liens d'une amitié renforcée au fil des ans.

Revenons à cette belle journée d'avril 2018 : j'avais prévu d'enregistrer notre conversation dans le but de la retranscrire ici. Après réflexion, j'y ai totalement renoncé afin d'éviter aux lectrices et lecteurs nos longues palabres...

Je préfère simplement en parler brièvement, en évoquant les éléments qui me semblent intéressants à faire partager, ceux restés gravés dans ma mémoire proche.

Ainsi, je me rappelle qu'en entrant dans l'atelier, passé le choc de la découverte des œuvres



Albert Hartweg dans son atelier, Betschdorf, avril 2018

récentes annonçant avec force une nouvelle "période" prometteuse, j'avais repéré un livre de Steinbeck posé sur une table et nous avons discuté de la couverture, de la littérature américaine, du cinéma des années 50-60 et du technicolor...

Puis suivirent des questions précises qui me poursuivent depuis longtemps au sujet de l'aquarelle – une technique que je connais fort mal – et dont certaines sont sommairement évoquées sur les pages qui suivent.

Inévitablement, au bout d'un moment, la discussion était repartie sur cette nouvelle série abordée depuis plusieurs mois, dont les premiers résultats

créent un contraste violent avec l'œuvre antérieure, de sorte que ma question traversa l'espace paisible de l'atelier et s'élança :

— Ces nouvelles créations sur de grands cartons annoncent-elles la fin de ta longue série consacrée aux livres et ateliers d'artistes ?

— Non, je ne le pense pas, les bouquins c'est quelque chose qui restera présent, pour les vues d'ateliers c'est différent...

En attendant un ouvrage consacré à cette nouvelle source d'inspiration, place au monde merveilleux des livres peints et dépeints par Albert Hartweg!

A. C.

“ L'EAU est une matière qui travaille, son interaction avec les pigments et le papier est pleine de surprises, "d'accidents". C'est un émerveillement toujours renouvelé, impossible de m'en lasser.

[...]

Par moment la peur m'envahit, l'action est irréversible, le temps s'arrête. J'oublie la technique pour trouver l'harmonie. Y accéder, c'est prendre un risque, celui d'aller trop loin. Aquarelle après aquarelle, l'aventure suit des méandres parmi lesquels, par instants, je perds toute conscience. »

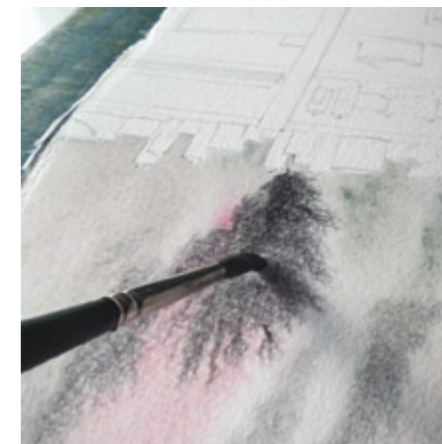
(texte complet voir rabat)



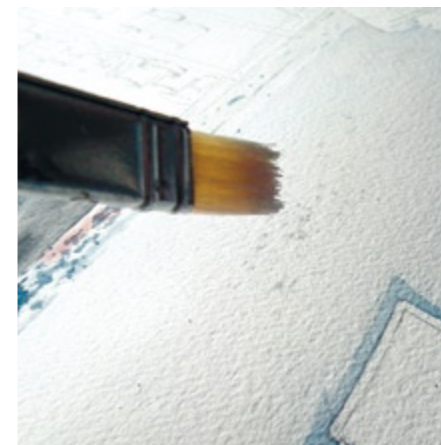
Une lente progression s'annonce...



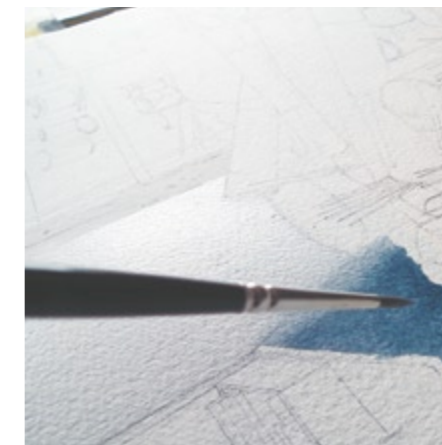
Le papier est mouillé à cœur tout en préservant le cloisonnement du crayonné.



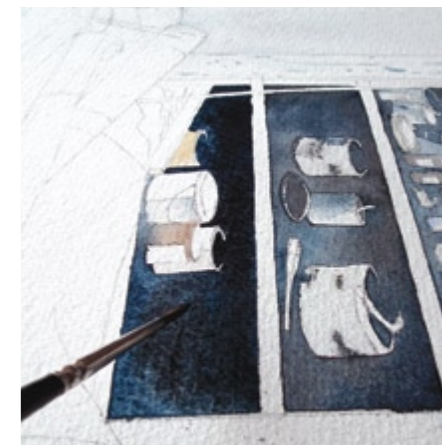
L'eau fait sa part de travail, c'est tout le charme de l'aquarelle.



Quelques projections qui laissent toujours une trace.



On monte les contrastes dans le mouillé en accentuant les dégradés.



Intégration d'une couleur dans les noirs pour les rendre plus lumineux.